

des cris plaintifs partir d'un des côtés de la route. Derrière un rideau de sycomores, huit chrétiens étaient fichés au bout d'autant de pieux, dont la pointe leur sortait, à celui-ci par le cou, à celui-là par le dos, à cet autre par la poitrine. C'était un spectacle hideux. La plupart étaient morts ; leurs entrailles, leur sang couvraient la terre. Mais les deux ou trois qui vivaient encore, je ne saurais vous dire quel horrible aspect ils présentaient. Je n'ai jamais rien vu qui en approche. Nous essayâmes en vain de les soulager. Quel soulagement voulez-vous donner à des hommes qui sont traversés par un piquet gros comme le bras, et que vous ne pourriez extraire sans leur arracher la vie ? Un d'eux fit encore un effort pour parler, et le sire du Puiset crut l'entendre dire : *Vive Monseigneur Jésus-Christ !*

Pendant que le vieux soldat traçait ce tableau, l'imagination de la jeune fille s'en préoccupait. Sa pensée s'était transportée sur les lieux, et voyait son fiancé subir les phases de ce cruel martyre.

— Et lui aussi, songeait-elle, il aura la force de crier : *Vive Monseigneur Jésus-Christ !*

— Le sire se fâcha fort, reprit l'écuyer, et il jura que les mécréants lui paieraient cher ce méchant tour ; car il avait reconnu parmi ces restes défigurés le corps d'un de ses soldats, il soutint du moins que la chose était sûre. Nous autres, nous n'y pûmes rien reconnaître.

— Ah ! moi, je le reconnaîtrais bien, songeait la vierge rêveuse. Même dans cet état, il serait encore beau.

— Et comment l'aurions-nous reconnu, quand le pieu lui avait crevé la poitrine ? . . .

— Je le reconnaîtrais à sa figure, à sa douce et mâle figure, se disait-elle tout bas.

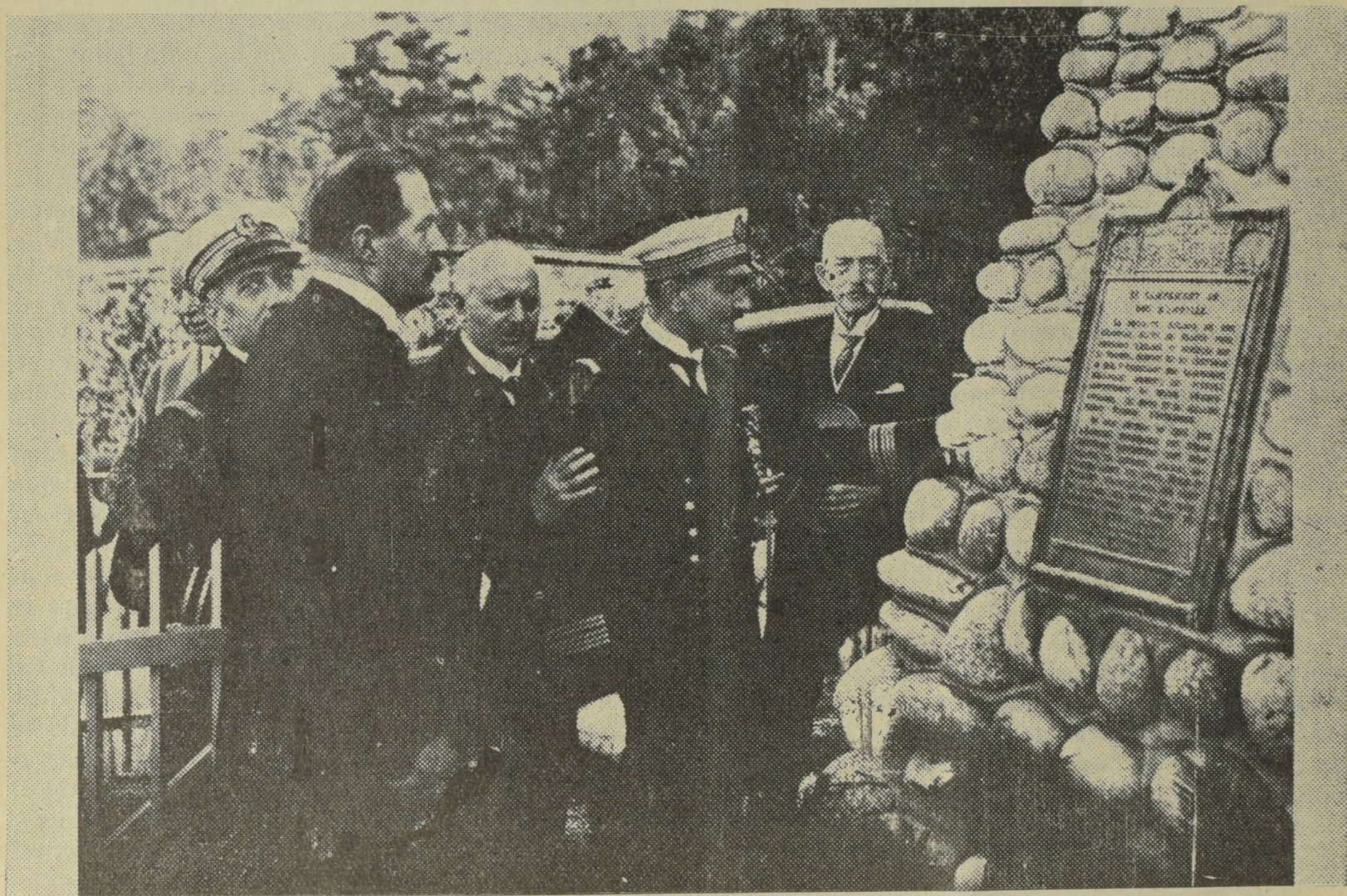
Son émotion croissait et son cœur palpitait.

— Et que le même pieu, continua Onfroy, était revenu le percer sous le menton, puis lui traverser toute la tête, en lui faisant sortir la cervelle ?

— Je le reconnaîtrais encore à ses beaux yeux, murmura-t-elle.

Mais un nuage avait environné son front, et elle tombait évanouie dans les bras du vieux serviteur.

(à suivre)



Le capitaine de vaisseau Descoux, commandant du "Primauguet", montrant à M. Édouard Carteron, consul général de France au Canada, le nom de son malheureux compatriote le duc D'Anville, mort de maladie avec 2,500 de ses soldats lors de la tentative faite par la France en 1746, pour reprendre l'Acadie. Le monument que nous voyons à droite a été dévoilé par le Lieutenant-Gouverneur de la Nouvelle-Écosse, il y a quelques semaines, en présence des représentants officiels de la France, de l'Angleterre et du Canada. (Photo du Canadien National).